

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Recueils

Volume 25, numéro 3, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11914ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2003). Compte rendu de [Recueils]. *Lurelu*, 25(3), 70–71.

Recueils

1 Gigi

- Ⓐ MÉLISSA ANCTIL
 Ⓒ GRAFFITI
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2002, 128 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 8,95 \$

Moins de dix lignes de lecture auront suffi pour comprendre qu'avec *Gigi* nous avons affaire à une écriture étonnamment maîtrisée pour un premier ouvrage. Une grande sensibilité saine sans mièvrerie des pages de cette œuvre que Mélissa Anctil offre à Soulières éditeur, qui doit encore aujourd'hui se dire qu'il a fait un bon coup en acceptant de mettre au grand jour ces neuf courts récits tout aussi lumineux que touchants. Soulignons que l'auteure avait remporté le premier prix du concours littéraire de *Lurelu* 1996 avec «Le parfum de Madame Hétu». Il n'arrive jamais qu'on sente le travail de l'auteure, tout semble naturel. La simplicité efface toute dentelle stylistique volontaire ou trop appuyée. Mélissa Anctil est douée pour évoquer avec minutie et force détails savoureux des souvenirs, des réminiscences. Au fil de la lecture nous viennent des images de films *Super 8*, de malles, de greniers sans l'odeur de boules à mites, heureusement.

Sagace observatrice, Mélissa Anctil pose un regard franc, direct, sans complaisance aucune sur son environnement familial et social. Elle sait rendre avec justesse et émotion toutes les nuances de sentiments forts comme l'exclusion, le rejet, l'isolement et la tristesse. Jusqu'à la dernière phrase on sent Gigi, pauvre âme grise, bien seule dans un monde froid et cruel. Décidément, le mal aimé Poil de Carotte aura fait des petits.

SIMON ROY, enseignant au collégial

2 Le défi

- Ⓐ COLLECTIF, SOUS LA DIRECTION DE MICHEL LAVOIE
 Ⓒ NOUVELLES ADO
 Ⓔ VENTS D'OUEST, 2002, 166 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Le *Prix littéraire jeunesse Québec* est un concours annuel qui vise à promouvoir la lec-

ture et l'écriture chez les adolescents. Le défi? La création d'une nouvelle littéraire inédite, articulée autour d'un thème. Les textes gagnants sont publiés, comme c'est le cas ici, dans un recueil de la collection «Ado» des Éditions Vents d'Ouest. Une heureuse initiative qui permet d'encourager la relève en littérature.

Parmi tous ceux et celles qui se sont lancés dans l'aventure, seules neuf auteures ont été retenues. Neuf talents incontestables, bien que certaines brillent plus que les autres; leurs récits explorent avec une imagination fertile et une sensibilité à fleur de peau le thème du défi. Des récits parfois drôles, plus souvent tristes; parfois durs, plus souvent tendres; parfois bons, plus souvent excellents. Chose certaine, il y en a pour tous les goûts. Et tous les lecteurs seront étonnés et ravis de la qualité des textes, riches en vocabulaire et en figures stylistiques, qui constituent autant d'exemples de ce dont les jeunes, trop souvent dénigrés, sont capables. Seul bémol : l'absence d'auteurs masculins. De quoi alimenter le débat sur la marginalisation des garçons dans le système scolaire, qui préoccupe présentement l'opinion publique. Allez les gars, secouez-vous!

Une belle initiative, de bonnes histoires et des talents prometteurs.

ÉRIC CHAMPAGNE, enseignant

3 Mille millions de misères

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
 Ⓓ PAUL ROUX
 Ⓒ GIROUETTE
 Ⓔ VENTS D'OUEST, 2002, 144 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,95 \$

D'entrée de jeu, disons qu'il est délicat de traiter d'un recueil écrit par une douzaine de mains : on a l'impression de ne pas rendre justice à chaque texte et cela est bien dommage. L'espace qui nous est imparti étant limité, contentons-nous de mettre en évidence quatre des plus belles réussites et laissons de côté, sans en dire du mal, les textes certes gentils, inoffensifs, mais qui sont oubliés aussitôt lus.



À tout seigneur tout honneur, donc, puisque c'est à Francine Allard (qui a dirigé ce collectif de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse) qu'il revient d'ouvrir le bal avec une nouvelle touchante sur le deuil et l'Alzheimer; ayant a priori toutes les apparences d'un soliloque innocent et naïf, le propos de la jeune narratrice prend finalement une tournure profonde et émouvante. Et que dire du délire maniaco-alphabétique de François Barcelo! Comme quoi, dirait le vieux Gustave, il n'y a pas de vilains sujets. Ne suffit-il pas en effet de regarder une chose longtemps pour qu'elle devienne intéressante? Non mais, il fallait y penser : bâtir toute une intrigue autour de la configuration des lettres de l'alphabet dans un bol de soupe. Il importe aussi d'attirer l'attention sur cet hommage de Carmen Marois aux mères-esclaves, véritables fées familiales, qui se dévouent à s'en vider l'âme pour des enfants et un mari souvent ingrats comme un chat repu. Enfin, *Mille millions de misères* vaut d'être lu, ne serait-ce que pour le touchant monologue intérieur, présenté sous la forme de confidences d'une enfant perturbée par son nounours. Ici, le texte de Stanley Péan ébranle.

Le plus souvent, malgré la lourdeur de certains thèmes, le ton demeure joyeux, frais. Les illustrations enjouées de Paul Roux — même si elles n'arrivent pas toujours à l'endroit propice — contribuent sans doute à entretenir cette atmosphère empreinte de légèreté.

SIMON ROY, enseignant au collégial

4 Histoires campagnardes

- Ⓐ AURÉLIEN DUPUIS
 Ⓓ SCOTT SASSAMAN
 Ⓔ DES PLAINES, 2001, 120 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 8,95 \$

Ces quatorze courtes histoires parlent de campagne et des temps anciens, quand il fallait garder de la glace découpée dans les lacs pour rafraîchir le lait durant l'été. Quand les loisirs, rares, ne comptaient ni la télévision, ni les jeux vidéo. Il fallait bien que les



enfants jouent, que les esprits imaginent, que les images se forment pour devenir des souvenirs. Dans son livre, l'auteur revisite des situations que l'éditeur qualifie de véridiques et cocasses. Qu'elles aient été vécues, n'en doutons pas; il y a dans ce livre un parfum de nostalgie indéniable.

Pour une lectrice urbaine à qui manquent ces souvenirs heureux nés du commerce avec des animaux qui vivent tout près, il est plus difficile de s'attendrir. Mieux vaut lire ces histoires chacune à son tour, en laissant du temps entre elles, pour préserver un peu de cette fraîcheur. Malgré un fond d'optimisme, on découvre vite la précarité de la vie, campagnarde ou autre, une leçon que les animaux nous obligent à tirer. Les bêtes souffrent, meurent, restent infirmes; elles vont être mangées. Les personnages enfants, âgés de sept à dix-huit ans, regardent tout cela. Quelques histoires feront rire, pourtant.

Côté style, on note plusieurs bons dialogues, mais il y a des fautes d'orthographe qu'on aurait pu éviter. On utilise des mots précis, directement liés aux réalités de la ferme, des expressions d'autrefois, comme cette façon de dire «ma femme» lorsque le fermier parle à sa douce.

Moi, je garderai en mémoire cette histoire de loups courant après un traîneau tiré par deux chiens que deux petites filles conduisent dans la neige. Brrr...

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

5 Petits bonheurs

- (A) ALAIN RAIMBAULT
- (I) BERNARD MÉOULE
- (C) SÉSAME
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2002, 52 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Animer des objets ou des éléments du monde végétal, leur donner une pensée, des sentiments, n'est pas une entreprise facile. Il faut un art consommé pour donner de l'authenticité aux aventures d'une théière ou d'une figurine et pour ne pas tomber dans la mièvrerie. Peut-être faut-il s'appeler Ander-

sen? Alain Raimbault se livre à cet exercice périlleux qu'est l'animation de l'inanimé en cinq petits tableaux qui mettent successivement en scène une boîte aux lettres, une locomotive, un érable, un rayon de soleil et un champignon. Le premier texte me semble de loin le plus intéressant pour sa richesse et son originalité : le jeune lecteur peut facilement y reconnaître son quotidien. Une critique des valeurs actuelles traverse le récit, qui se termine dans une apothéose poétique où l'amour et la famille traditionnelle retrouvent la place qu'ils ont perdue.

Une autre difficulté inhérente aux récits d'objets animés réside dans le fait qu'ils ne favorisent pas beaucoup l'identification des lecteurs. Dans le cas présent, on retiendra

cependant l'histoire de la locomotive, migrante rebelle, qui réagit à son changement de pays par une certaine agressivité, situation susceptible d'éveiller des échos chez certains jeunes lecteurs. Dommage que ce conte se termine de façon un peu douceâtre. Le petit rayon de soleil et le champignon illustrent, quant à eux, une vérité éternelle : ils ne s'épanouissent vraiment que lorsqu'ils ont trouvé leur place ou leur voie dans le monde. Ces petits tableaux se lisent agréablement. Ils se déroulent dans un contexte actuel, moderne, sans toutefois échapper à tous les écueils de ce genre d'écrits, et sans susciter un réel enthousiasme.

FRANÇOISE LEPAGE, chargée de cours

Tasse-Toi
MonOncle
sen vient

animation
Littérature * jeunesse

Des animations littéraires pas piquées des vers pour les 5-14 ans... et même pour leurs parents.

www * MonOncle * net

Soyez indulgents, MonOncle, qui n'est pas très habile sur les pitons, a travaillé très fort dans son sous-sol, entre le préfini et le 'stucco', pour vous préparer ce magnifique site web
MICHEL DESFOSSÉS • 514•521•2835